

MIGRATIONS INTERNES  
ASPECTS PSYCHO-SOCIOLOGIQUES

P. LESSELINGUE

C COPYRIGHT. Ministère du Travail et  
de la Fonction Publique Haute-Volta  
- 1975 -

CONFIDENTIEL

Seuls certains éléments de l'enquête psycho-sociologique réalisée dans le cadre de la Convention d'études sont présentés ici. Ils se regroupent autour de deux thèmes : Les relations avec les autochtones (comment se perçoivent migrants et autochtones ; cette perception évolue-t-elle dans le temps ?) ; les opinions des migrants sur le phénomène migratoire.

D'autres éléments ont dans une large mesure été intégrés dans le document intitulé "Les migrations vers les terres neuves. Un nouveau courant migratoire" ; quelques uns apparaîtront directement dans le rapport de synthèse.

De type classique, par questionnaire (et application d'un test de frustration), cette enquête s'est adressée à 238 migrants, dans un choix raisonné d'établissements (selon l'ethnie d'accueil, la date du peuplement, et la religion des migrants) répartis dans quatre strates :

- Strate Est : établissements de Diapaga, Kantchari, Bottou Namounou (40 migrants).
- Strate Centre : établissements de Issapougho, Bondaotenga, Basnéré, Kouigny (44 migrants), tous du Cercle de Toma.
- Strate Ouest : établissements de Dande (Subdivision de Fô) Koundougou, Daboura, Solenzo (Subdivision de Solenzo), Poundou (Subdivision de Ouarkoye), soit 115 migrants.
- Strate urbaine : Gaoua, Diébougou, Boromo (39 migrants).

Des investigations spécialisées complémentaires (enquête semi-directive) ont été entreprises par ailleurs auprès d'une vingtaine de migrants installés dans le périmètre de la Vallée de Kou. Divers thèmes d'étude relatifs aux conditions du départ, à celles de l'installation et aux modalités de la vie quotidienne sont successivement abordés (1).

---

(1) note d'introduction rédigée par le responsable de la coordination des enquêtes.

## D RELATIONS AVEC LES AUTOCHTONES

C'est un point crucial du phénomène migratoire. En effet, s'expatrier n'est pas tout. Si c'est une décision difficile à prendre et qui plus est un passage de l'intention à l'action avec tout ce que cela représente pour la personnalité affective de l'homme qui prend cette décision :

"Sortir de son pays est, pour ceux qui y sont mal à l'aise, un geste qui déclenche la peur et le sentiment d'isolement" (1)

Il s'y ajoute le fait que le migrant qui va s'installer au sein d'une petite communauté mossi certes, va se voir entourer de personnes qui ne sont pas de la même ethnie que lui, qui n'ont pas les mêmes coutumes et qui à la limite vivent différemment de ce qu'il a toujours connu (méthodes culturelles ou commerciales différentes etc...). Ceci est fortement insécurisant et cette insécurité risque d'orienter dans un certain sens les rapports que le nouveau venu va entretenir avec la population d'accueil. Les questions qui se posent sont donc les suivantes :

- Comment le migrant perçoit-il les autochtones (perception manifestée).
- Comment le migrant perçoit-il les autochtones (attitudes latentes).
- Y-a-t-il un processus d'assimilation du migrant par les autochtones, ou au contraire un processus évoluant vers son système d'agression bi-latérale ?...

### 1. PERCEPTION MANIFESTE (tableau 1-A)

Les autochtones sont perçus en majorité comme favorables (54 %) à l'implantation des migrants mossi dans leur village. Cependant la ventilation fait apparaître des variations notables. Si dans les centres urbains et la région Ouest (où les migrants sont minoritaires) nous retombons sur ces pourcentages, dans la région centrale, la situation est différente. Les mossi sont majoritaires en nombre - ou en voie de le devenir - et la situation se modifie radicalement. Le pourcentage des non-réponses chute et les migrants perçoivent autant les autochtones comme favorables que comme hostiles. En fait nos travaux précédents (2) nous ont amené à constater un fait curieux. Sur une étude à caractère synchronique réalisée dans le Cercle de TOMA, nous nous sommes aperçu que, lorsque le nombre des migrants avoisinait ou dépassait le tiers du nombre des autochtones du village d'accueil, la perception devenait hostile, pour devenir plus tard franchement agressive et manifeste dans les actes des populations antagonistes.

C'est ainsi que le pourcentage de ceux qui admettent des "incidents frontaliers" est le plus fort dans la région centrale (vieille colonisation). Les migrants sont prêts à tout subir lorsqu'ils sont en petit nombre

(1) F. PARIN et E. MORGENTHALER (13 entretiens psychalytiques avec les Dogons) ouvrage cité.

(2) Les migrations des Mossi de Haute-Volta. TOMA - (ouvrage cité).

MIGRANTS RURAUX I.

Critère : Relation avec autochtones	S T R A T E S					
	OUEST	CENTRE	EST	Total PAYSANS	Centres URBAINS	Total GENERAL
<b>A) PERCEPTION</b>						
- les autochtones sont						
- favorables	53,3	47,6	72,5	57,8	50,0	53,9
- indifférents	5,9	7,9	10,0	7,9	6,9	7,4
- hostiles	25,2	44,4	15,0	28,2	20,8	24,5
- ne savent pas	15,6	0,0	2,5	6,0	22,2	14,1
à la venue des migrants mossi						
- Il y a des incidents	5,9	33,1	30,0	23,0	33,3	28,2
- Il n'y a pas d'incidents	88,9	65,1	70,0	74,7(1)	63,9	69,3
- Si incidents les causes sont dues :						
- à la répartition des terres	50,0	76,2	75,0	67,1	79,1	73,2
- à des rixes dans des cabarets	37,5	23,8	16,7	26	8,3	17,2
- à des problèmes religieux	12,5	0,0	0,0	4,2	4,2	4,2
<b>B) RELATIONS MATRIMONIALES</b>						
- Migrants ayant connaissance de relations matri. inter-ethniques	40,0	17,5	80,0	45,8	54,2	50,0
- Migrants n'ayant pas connaissance de relations matri. inter-ethniques	57,8	80,9	15,0	51,2(1)	43,1	47,2
- Parmi les migrants ayant connaissance de relations matri. inter-ethniques						
a) connaissent des migrants mariés à des filles autochtones :						
nombre : moins de 10	62,9	27,3	100 %	63,4	48,7	56,1
plus de 10	37,5	0,0	46,9	28,1	30,8	29,5
b) connaissent des filles mossi mariées à des hommes du village d'accueil						
nombre : moins de 10	11,1	72,7	34,4	39,4	12,8	26,1
plus de 10	3,7	0,0	81,3	28,3	5,1	11,1

MIGRANTS RURAUX Tableau 2.

Critère : Relations avec les autochtones	OUEST	CENTRE	EST	Total PAYSANS	Centres URBAINS	Total GENERAL
<b>A) Langues parlées pour les migrants :</b>						
- Français :	6,7	9,5	20,0	12,1	9,7	10,9
- Moré :	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
- Langue des autochtones :	14,8	6,3	82,5	34,5	38,9	36,7
- Autre dialecte voltaïque :	26,7	34,9	77,5	46,4	37,5	42,0
				(1) plus un certain % de NSP ou NR		
<b>B) ECHELLE D'ATTITUDE (pondérée)</b>						
Le migrant accepterait-il						
- des hommes autochtones comme voisins	226	79	71	125	86	106
- des hommes autochtones comme amis	196	72	56	108	98	103
- des hommes autochtones comme gendres	40	26	14	27	28	28
- qu'il n'y ait pas d'hommes autochtones dans son village	55	84	19	53	23	38
- qu'il n'y ait pas d'hommes autochtones dans la région	44	17	9	23	8	16
- des hommes autochtones comme visiteurs	104	88	22	71	36	54

mais par la suite la situation se modifie (1).

La situation est très différente dans la région Est. Mais cela est normal, puisque les activités commerciales des migrants nécessitent des relations suivies et quasi amicales avec les clients, afin de pouvoir survivre. Le pourcentage d'hostiles provient des paysans mossi qui se sont repliés sur eux-mêmes en évitant les contacts avec les autochtones.

Les causes des incidents sont toujours les problèmes fonciers, et ensuite les contacts avec les gens du village d'accueil dans les cabarets, lorsque l'ingestion de quelques Calebasses de bière de mil - diminue le niveau des défenses conscientes de la personnalité.

## 2. PERCEPTIONS et ATTITUDES LATENTES (Tableau 2.)

Nous avons utilisé ici une échelle de distanciation sociale (type BACARDUS) (2) dont chaque terme traduit, par l'adhésion ou le refus un degré de volonté de rapprochement ou d'éloignement de la personne interrogée par rapport à un groupe social. Elle est en principe scalable (intégrable dans une matrice de GUTTMAN) car un refus au degré trois par exemple définit obligatoirement un refus aux degrés quatre et cinq.

Ici dans le but de connaître les désirs de distanciation non plus d'une personne mais d'un groupe complet par rapport aux populations autochtones nous avons pondéré les réponses en ne tenant compte que des trois premières de chaque individu interrogé (première réponse : trois points, deuxième réponse : deux points, troisième réponse : un point).

Les résultats globaux sont les suivants :

voisin - ami - visiteur - absence village - gendre - absence région.

Ce qui semble traduire des attitudes relativement favorables - bien que l'idée de donner sa fille à un homme du village d'accueil semble totalement exclue.

Les résultats partiels sont les suivants :

Tableau n° 4

Régions :	1ère	2ème	3ème	4ème	5ème	6ème
Ouest	Voisins	Amis	Visiteurs	Absence village	Absence région	Gendre
Centre	Visiteurs	Absence village	Voisins	Amis	Gendres	Absence région
Est	Voisins	Amis	Visiteurs	Absence village	Gendres	Absence région
Urbain	Amis	Voisins	Visiteurs	Gendres	Absence village	Absence région

(1) POUNDOU : un migrant : "Quand je suis arrivé, ils auraient pu prendre toutes mes femmes ! mais maintenant ce n'est plus la même chose" (et il montre les nombreuses concessions mossi qui entourent la sienne).

(2) Méthodes et Techniques des Sciences Sociales (Pinto) Dalloz.

Dans la région Ouest, les migrants, minoritaires présentent des attitudes correspondant au pattern général. Ce pattern général correspondant toutefois à une situation de fait. Etant minoritaires et présents dans un village d'accueil où leur survie économique dépend en grande partie du bon vouloir des autochtones, il serait vain pour eux d'avoir des opinions différentes. Le déterminant de ce modèle pourrait être l'insécurité, mais cette insécurité n'exclut pas la survie ethnique et la proposition genre est rejetée au bout de l'échelle.

Dans la région Centre, où les migrants sont majoritaires ou forment toutefois des groupes importants et bien structurés, les attitudes sont différentes. Les autochtones peuvent venir rendre visite, mais on aimerait mieux qu'il n'y en ait pas dans le village - à la rigueur on les accepte comme voisins.

La région Est est sans surprise non plus, à noter cependant le même désir de survie ethnique, désir démenti par les souhaits (tableau 3) lorsque 50 % des migrants souhaitent les relations matrimoniales entre filles mossi et hommes du village d'accueil - mais 50 % représente approximativement le nombre de migrants exerçant une activité commerciale, et ce souhait est peut-être lié à des motifs intéressés.

La strate urbaine apparaît (ainsi que nous avons pu l'établir de façon précise à Toma) un creuset où se fondent colons et autochtones, même si le plus souvent ils s'en défendent. Car il est évidemment important aussi pour le colon de sauvegarder sa personnalité ethnique, mais ceci à titre individuel.

La sauvegarde-t-il vraiment ? N'y-a-t-il pas dans la réalité un processus d'assimilation ?

MIGRANTS RURAUX Tableau n° 3

		S T R A T E S						
Critère	Relations avec les autochtones	OUEST	CENTRE	EST	Total PAYSANS	Centres URBAINS	Total GENERAL	
<b>A) RELATIONS MATHRI-MONIALES SOUHAITEES</b>								
- entre filles mossi et hommes autochtones		28,1	36,5	50,0	38,2	44,4	41,3	
- entre migrants mossi et filles autochtones		35,5	39,7	62,5	45,9	55,6	50,8	
- sans réponses		36,4	23,8	0,0	20,1	0,0	10,1	
					(1) un %			
					des NSP			
					ou NR non			
					indiqué.			
<b>B) AUTOCHTONES CONNUS (Relig.)</b>								
- Animistes		94,1	85,7	72,5	84,1	91,7	87,9	
- Protestants		50,4	61,9	50,0	54,1	16,7	35,4	
- Catholiques		55,5	60,3	72,5	62,8	65,3	64,7	
- Musulmans		15,5	27,0	40	27,5	90,3	58,9	
Les autochtones connus sont de même religion que le migrant :								
- OUI		5,2	0,0	10,0	5,1	1,4	3,3	
- NON		82,2	95,2	82,5	86,6(1)	83,3	85,0	
<b>C) TRAVAIL EN COOPERATION</b>								
Y a-t-il travail en coopération entre migrants et autochtones								
- OUI		16,3	7,9	55,0	26,4	13,9	20,2	
- NON		79,25	92,1	45,0	72,1(1)	88,9	80,5	
Si oui, combien de fois l'année passée :								
- une fois		40,9	20	5,1	22	10,0	16,0	
- plusieurs fois (en moyenne 2,6 fois pour l'ensemble des régions)		59,1	80	63,6	67,6 (1)	90,0	78,8	



### 3 . PROCESSUS D'ASSIMILATION (tableaux 1.2.3.)

S'il y a assimilation, elle doit exister aux niveaux suivants :

- matrimonial
- travail
- religion
- langage.

#### 3.1. relations matrimoniales entre migrants et autochtones :

Ces résultats se situent à trois niveaux ; celui de la réalité, celui de la perception chez autrui et celui des souhaits (tableau 1).

Dans la région ouest la moitié des migrants environ croit à des relations matrimoniales inter-ethniques (surtout entre hommes Mossi et filles du village d'accueil) mais cela ne recoupe pas la réalité, puisque seuls 10 % environ de l'échantillon avouent dans leurs zaksé des filles épousées sur place ou au cours des étapes.

Dans la zone centrale moins de 20 % croient à des relations matrimoniales inter-ethniques correspondant dans la réalité à moins de 2 % des mariages avoués. Les souhaits se partagent indifféremment entre hommes autochtones (gendres) et filles mais rappelons que la caractéristique genre était reportée à l'extrémité de l'échelle de distanciation sociale. En fait, au niveau des souhaits à émettre devant un enquêteur, les interviewés peuvent se permettre d'être larges, puisque de toute façon les groupes de migrants sont suffisamment larges, isolés et structurés pour être endogames, et les filles de migrants ne manquent pas.

D'ailleurs dans ces deux dernières régions (ouest et centre) le pourcentage de non réponse est très important, recouvrant certainement un conflit interne au niveau de la question.

Dans la région est les propositions sont inversées par comparaison à la région ouest. Là des relations matrimoniales existent réellement, sont connues et souhaitables. Mais quand même là comme partout ailleurs les souhaits correspondent à un plus grand désir d'hommes Mossi mariés à des filles autochtones. Il faut se souvenir aussi que nous n'avons interrogé que des hommes, mais ceci ne doit pas constituer un biais rédhibitoire, puisque ces hommes sont des chefs de famille responsables de l'avenir de leur progéniture.

Les centres urbains présentent des proportions semblables à celles de la région Est, mais nous avons déjà signalé leur caractère de "melting pot" : le fait de se cotoyer quotidiennement, de vivre les mêmes problèmes (qui sont perçus de façon identique vu la concentration inhabituelle d'habitants) de subir les assauts de la même culture occidentale qui ne tient ni de la tradition Mossi, ni de la tradition des populations d'accueil, conduit les gens à se mouler sur un même modèle et à réagir de la même manière" (1).

(1) Les migrations des Mossi de Haute-Volta - TOMA étude psychosociologique (p. 71).  
P. LESSELINGUE.

### 3.2 : Les problèmes du travail agricole :

A ce niveau, il s'agit essentiellement du travail en coopération. Celui-ci existe dans la région Est, est insignifiant dans la zone centrale, mais existe un peu dans la zone Ouest où il correspond surtout à des migrants (12 %) qui sont logés par un autochtone. Dans les centres urbains aussi mais correspondant seulement au quart de la population.

A noter que lorsque ces associations de travail inter-ethnique existent, elles fonctionnent plusieurs fois dans l'année. 60 % et plus pour l'ensemble des régions.

### 3.3 : Religion :

La plupart des autochtones connus sont animistes, alors que dans la zone Ouest et Est, la plupart des migrants sont musulmans (cf. tableau 2). Cependant, il est très rare que les gens de la population d'accueil connus, soient de la même confession que les migrants (3 % globalement). Ce qui est surprenant, surtout dans la région centrale :

Là, 85 % des autochtones connus sont animistes, et 87 % des migrants le sont aussi, pourtant aucun de ceux-ci n'admet que ceux-là soient de la même religion qu'eux !

Après enquête complémentaire, nous nous sommes aperçus que l'ambiguïté venait du terme "connu". En fait, les seules relations entretenues entre migrants et autochtones dans les villages d'installation ancienne sont des relations commerciales, et rares sont les commerçants qui restent animistes (dans la région d'enquête, la plupart sont musulmans). Cela cache un désir profond des migrants de ne pas nouer des relations profondes avec les autochtones (ceci correspondant d'ailleurs assez bien aux résultats de l'échelle de distanciation sociale).

### 3.4 : Langues parlées :

Sauf dans la région Est, le pourcentage des migrants ayant fait l'effort d'apprendre le langage des autochtones est faible. Les seules relations existantes passent surtout par une langue véhiculaire (le dioula dans les régions Ouest et Centre). Ceci traduit encore une volonté de ne pas s'amalgamer à la population d'accueil. D'ailleurs dans la plupart des villages de notre échantillon, les mossi se retrouvent soit dans des quartiers éloignés du village d'accueil, soit dans des véritables communautés structurées.

### 3.5 : Conclusion :

Les cas d'assimilation sont donc rares. Ils n'existent pas dans les pays où le peuplement est ancien, car là où les migrants sont devenus majoritaires ou sont en voie de le devenir (c'est le cas de toute la frange immédiate jouxtant le pays mossi de Yakoà Koudougou environ). Ils se suffisent à eux-mêmes. Ils n'existent pas dans les régions de peuplement récent, (zone Ouest de notre échantillon) car les migrants étant en petit nombre face à la population d'accueil compensent leur situation insécurisante en terme de "survie ethnique".

Les seuls cas remarquables sont la région Est (Gourmantché) et les centres urbains.

Dans la région Est, il semble y avoir dans la majorité des cas un véritable processus d'assimilation. Des informations orales nous ont d'ailleurs confirmé que dans certains cas, des migrants ont abandonné leur patronyme mossi pour adopter des noms gourmantché (1).

Dans les Centres Urbains importants, nous assistons, comme nous l'indiquons plus haut à un phénomène de creuset où se moulent toutes les ethnies, les structures administratives sont les mêmes pour tous et les distractions sont communes (cinéma, bals, etc...). Il n'y a pas là à proprement parler phénomène d'assimilation mais plutôt accommodation des uns aux autres, soutenue par les mêmes rancœurs, les mêmes plaisirs et parfois certains mécanismes de compensation institutionnalisés comme rakiré (cf. TOMA, ouvrage cité page et suivantes).

En pratique, la migration permet à ceux qui migrent de pouvoir faire agir à la fois les deux structures antagonistes de la personnalité affective. D'une part la toute puissante loi de solidarité entre les égaux, d'autre part la formation réactionnelle de rivalité agressive envers les autochtones (ou même les migrants qui ne sont pas originaires de la même région).

---

(1) M. LAHUEC. Ce fait remarquable se retrouve dans la région de Réo, Didyr où des migrants ont aussi adopté des noms gurunsi, et pratiquent même la religion coutumière des autochtones.

## II - OPINIONS DES MIGRANTS SUR LE PHENOMENE MIGRATOIRE :

Le but est ici d'élargir le débat pour connaître la perception qu'ont les migrants ruraux du fait migratoire. Le raisonnement est basé sur trois des questions posées qui font appel respectivement à une amélioration des conditions de vie au village d'origine (question ouverte) à une amélioration des conditions de vie au village d'origine (échelle d'attitude) et enfin à la politique supposée que devrait adopter le gouvernement de Haute-Volta vis à vis des mouvements de population.

2.1 : Réponse à la première question : que faudrait-il changer dans la vie sociale et économique du village pour que les paysans ne soient plus tentés de le quitter ?

Les réponses, provenant directement de la perception que se font les migrants de leur départ sont très nombreuses et très diversifiées ; il a été impossible d'établir un classement brut direct en raison justement de cette diversification, mais nous indiquons ici les réponses les plus fréquentes (taux atteignant ou dépassant 30 % des réponses).

- A1 - Qu'on construise des barrages ou des retenues d'eau
- A2 - Que l'on creuse des puits qui donnent de l'eau toute l'année
- A3 - Qu'il pleuve beaucoup.

- 
- B1 - Que l'on ouvre des dispensaires
  - B2 - Que l'on diminue la mortalité non naturelle due aux sorciers et empoisonneurs
  - B3 - Que l'on ait la santé là où on vit.

- 
- C1 - Que l'on aménage des terres cultivables
  - C2 - Qu'on trouve une aide pour les travaux agricoles
  - C3 - Qu'on trouve du travail salarié dans le village ou qu'on puisse faire du commerce sans tracasseries administratives
  - C4 - Qu'on diminue les impôts.

- 
- D1 - Qu'il y ait une bonne entente dans le village
  - D2 - Qu'on autorise les jeunes à avoir leurs zaksé et leurs femmes eux-mêmes
  - D3 - Qu'on puisse choisir sa religion.
-

MIGRANTS RURAUX Tableau n° 5

		<u>STRATES</u>					
<u>Critère</u>	<u>ECHELLES</u>	<u>OUEST</u>	<u>CENTRE</u>	<u>EST</u>	<u>Total PAYSANS</u>	<u>Centres URBAINS</u>	<u>Total GENERAL</u>
ECHELLE des réformes souhaitées pour stopper les migrations rurales internes à la Haute-Volta.							
Les paysans seraient moins tentés de quitter leur village :							
- si l'on permettait aux jeunes ménages de vivre dans des enclos familiaux autonomes		6	5	3	5	5	5
- Si l'on donnait à chaque ménage, à chaque célibat un champ, leur laissant une grande autonomie dans l'exploitation de celui-ci et dans l'utilisation des ressources qui en proviennent		32	42	18	31	18	25
- Si l'on favorisait la monogamie au détriment de la polygamie		4	4	0	3	0	2
- Si l'on accroissait les surfaces cultivées (en aménageant les bas-fonds par exemple)		288	172	79	180	99	140
- Si l'on assurait à chaque homme âgé de 20 ans et plus la possibilité de se marier		38	22	14	25	29	27
- Si l'on ouvrait des chantiers des travaux publics sur place (entretien des pistes, grands aménagements agricoles)		132	60	68	87	86	87
- Si l'on "tuait" la maladie et si on aménageait les vallées.		163	32	43	93	43	68

Le premier groupe correspond aux conditions climatiques difficiles que traverse le pays depuis 1970. C'est la recherche de l'eau.

Le second groupe correspond à un désir de survie physique. Nombre de paysans sont très attachés à leur santé, et la mort reste un phénomène inacceptable qu'il faut fuir.

Le troisième groupe est une aide directe demandée aux autorités administratives afin de diminuer la charge économique très lourde qui repose sur les paysans les moins fortunés.

Le dernier groupe enfin concerne les désirs d'indépendance liés quand même à une situation normale dans le village, c'est le désir de l'impossible conciliation entre moi individuel et moi social.

Là encore nous retrouvons les éléments évoqués antérieurement.

## 2.2 : Réponses à la seconde question :

Echelles des réformes souhaitées pour stopper les migrations rurales internes à la Haute-Volta.

Nous avons pondéré cette échelle comme la précédente (relations avec les autochtones) en accordant 3 points à la première réponse, 2 points à la seconde et 1 point à la troisième.

les résultats généraux sont les suivants (comparés aux réponses des non migrants).

Tableau n° 6

	MIGRANTS	NON MIGRANTS
Affirmation 1	6ème	6ème (avec 5 pts)
Affirmation 2	5ème	3ème (avec 57 pts)
Affirmation 3	7ème	7ème (avec 4 pts)
Affirmation 4	1ère	1ère (avec 152 pts)
Affirmation 5	4ème	5ème (avec 25 pts)
Affirmation 6	2ème	1ère (avec 152 pts)
Affirmation 7	3ème	3ème (avec 57 pts)

Ainsi pondérées, ces affirmations correspondent à une véritable échelle socialisée des désirs. Les points 4 et 6 dominent nettement. Pour le groupe social les problèmes de possession de terres plus fertiles et de travail salarié restent dominants.

Un autre problème important saisi avec beaucoup d'ampleur pour les migrants de la zone ouest est celui de l'onchocercose. Ce qui est normal, l'observation d'une carte de répartition de la "maladie" montre que les régions les plus touchées sont dans cette zone (Volta Noire).

2.3 : Réponses à la troisième question :

A votre avis le gouvernement devrait :

favoriser	74 %
interdire	6 %
ne pas s'occuper	2 %

des mouvements migratoires internes au pays.

Comme nous le disions auparavant, s'expatrier est une chose difficile et les migrants aimeraient que ce départ soit aidé par des mesures sociales ou économiques que prendraient le gouvernement (aménagement des points d'arrivée, tant en eau qu'en terres cultivables, ce qui explique le succès de la zone de la Vallée du Kou dont nous parlerons après (1)).

Seulement ce désir d'intervention de l'état dans le phénomène migratoire est aussi un désir d'acceptation par les plus hautes instances étatiques du départ dont nous avons dit qu'il est surtout une manifestation du MOI individuel, favorisé par la conjoncture socio-économique comme les deux premiers paragraphes de ce chapitre le montrent, mais revendicatif et en conflit avec le MOI social. Tout se passe comme si le raisonnement était le suivant : "les autorités qui nous gouvernent veulent bien que je parte m'installer ailleurs, alors vous les chefs de village ou de famille vous devez me laisser faire et même m'aider pour cela sans m'en tenir rancune".

Les 6 % qui répondent favorablement à l'interdiction des autorités en vue d'un départ sont constitués essentiellement par des paysans âgés (plus de 50 ans) déjà chefs de quartiers ou chefs de village qui voient d'un mauvais oeil l'arrivée d'un plus grand nombre de migrants susceptibles de remettre en cause la position sociale qu'ils ont acquise avec beaucoup de mal et qu'eux-mêmes à un moment de leur vie, ont bousculé pour recréer plus tard dans le village d'arrivée les structures qu'ils avaient contestées, mais cette fois à leur profit.

---

(1) Cf. annexe.

### III - ENQUETE SEMI-DIRECTIVE AUPRES D'EXPLOITANTS AGRICOLES DE LA VALLEE DU KOU (1)

#### 1. Note méthodologique :

Une liste des thèmes à explorer a été retenue. Ils n'ont pas été systématiquement présentés sous forme de questions précises. La technique retenue a été celle de l'entretien libre, l'enquêteur approfondissant les contours des thèmes dès leur apparition au cours de la discussion.

Les résultats obtenus de cette manière ont plus de chances de se rapprocher de la pensée vécue des individus car il n'y a eu en aucun cas agression (sauf celui de demandes de précisions, notamment chiffrées).

Les divers thèmes retenus peuvent être regroupés en trois grandes catégories :

- avant le départ : statut socio-économique au départ ; étapes migratoires anciennes ; structures de la famille à l'origine.
- l'installation à l'intérieur du casier : problèmes de l'installation dans le village ; structure de la famille des exploitants (2) ; organisation des villages ou quartiers.
- la vie quotidienne à l'intérieur du casier : problèmes sociaux et économiques.

---

(1) extrait de : BENOIT M., LESSELINGUE P., MARCHAL J.Y., REMY G.  
Aperçus sur l'aménagement de la Vallée du Kou.  
Document dactyl., ORSTOM, Ouagadougou, 1972, 39 p.

(2) Structure différente de celle de la famille d'origine dans la mesure où il est créé une famille de structure artificielle pour répondre aux obligations imposées par les encadreurs (règle des quatre personnes actives).



Un peu plus d'une dizaine d'exploitants ont été interrogés, la durée de l'entretien s'échelonnant entre une heure et demie et deux heures.

- cinq entretiens ont été réalisés dans le premier village où les exploitants sont déjà en pratique parfaitement intégrés (4 récoltes effectuées) savent ce qu'ils peuvent attendre du casier et se sont organisés en conséquence.

- six autres entretiens ont été effectués dans le troisième village où les paysans venant d'arriver connaissent des problèmes économiques de toutes sortes (nourriture, argent) et travaillent très dur avant de pouvoir faire leurs premières semailles (juillet) et voir ensuite se concrétiser les espérances qu'ils attendent de leur transplantation.

## 2. Principales informations recueillies lors des entretiens

### a. avant le départ :

a.1 Plusieurs exploitants sont déjà habitués à voyager et à s'installer ailleurs : deux, parmi les personnes interrogées, sont d'anciens colons de l'office du Niger (il y en a six dans le premier village).

Certains ont travaillé en Côte d'Ivoire. D'autres avaient déjà quitté leurs régions d'origine pour s'installer aux alentours de la ville de BOBO DIOULASSO (à BADALA par exemple).

a.2 Le motif immédiat du départ - pour ceux qui viennent directement du pays mossi - semble être lié aux très mauvaises récoltes des deux dernières années (région de Ouahigouya en particulier). Les autres ont le désir d'accroître sensiblement leurs revenus, ou actuellement de rejoindre un membre du lignage (ou un ami) déjà installé dans le casier.

Les exploitants ont eu connaissance de la création du casier, soit par la radio ou tout autre moyen d'information, soit au cours de voyages effectués par certains membres du lignage (migrations de travail en Côte d'Ivoire par exemple). Ceux qui sont originaires de régions lointaines sont souvent venus se rendre compte sur place avant de postuler une inscription.

Un certain nombre d'exploitants sont originaires de la région de BOBO. Ils y étaient déjà installés comme immigrants. Les parents ou amis du village d'origine ou du village natal sont venus leur rendre visite et ont colporté des informations sur les résultats acquis. Ce qui expliquerait pour une part la concentration des inscriptions dans certaines régions (BOBO DIOULASSO, KAYA et OUAHIGOUYA), l'information circulant surtout de bouche à oreille.

a.3 La structure de la famille est artificielle dans la plupart des cas. En effet, sauf cas du père qui part avec tous ses enfants, la règle des quatre personnes actives oblige le paysan qui veut s'installer dans le casier à recruter ailleurs, soit un membre du même lignage (frère, oncle) soit quelqu'un de tout à fait étranger au lignage mais avec lequel il est lié par des liens d'amitié.

Une des "familles" d'exploitants interrogée était en fait constituée par quatre amis, sans lien de parenté, qui ayant déjà travaillé ensemble dans les rizières de Kaya étaient venus s'installer au Kou avec leur femme. Le plus souvent l'unité familiale d'exploitation se compose du chef de famille, de un ou deux grands enfants et de un ou deux frères d'âge moyen, avec parfois la présence d'une seule femme, l'épouse du chef de famille.

a.4 Le sondage effectué a montré qu'il y avait souvent discordance entre les effectifs déclarés aux encadreurs et la réalité. Si la "carte de famille" donne des noms et des chiffres relativement exacts, ce ne semble pas être le cas des fiches dont disposent les encadreurs. Il se pourrait que cela soit dû à la plus ou moins grande mobilité des exploitants. Celui qui part en voyage était remplacé par un membre de la famille arrivé en toute hâte.

b : l'installation dans la périmètre :

b.1 Le voyage ne pose aucun problème puisque le prix en est avancé par les O.R.D. (dans la majorité des cas) et récupéré par la suite sur les bénéfices de la première récolte. Le principal problème à l'arrivée est la construction (obligatoire) de la première maison. La famille, généralement hétérogène est obligée de faire l'apprentissage d'un travail communautaire, ceci dans des conditions climatiques difficiles (installation en janvier) et un habitat sommaire (campements de fortune). Dès le cinquième jour, les paysans doivent commencer à aménager leur parcelle, que leur maison soit ou non construite.

b.2 La nourriture accordée par les encadreurs sur subvention P.A.M. calculée pour 5 personnes est rarement suffisante. Il faut trouver (surtout pour les exploitants venant de loin) une nourriture complémentaire. Celle-ci est constituée par le mil acheté dans les villages voisins (Danédé semble être un gros marché) avec l'argent amené du pays et récupéré à la suite de ventes de bétail ou de matériel. Dans ce domaine les familles d'exploitants venus des villages proches semblent constituer un groupe privilégié. Elles ont conservé leurs champs et les font exploiter soit par un membre de leur famille, soit par un manoeuvre.

Parmi les nouveaux venus en 1972, certains ont eu l'intention de demander des terres aux habitants du village de BAMA (village dont dépendent les terres du casier). Ceux-ci semblent être disposés à leur en accorder, mais à des distances assez grandes du casier (10/15 km). Cependant le travail sur la rizière est si prenant que les paysans du 3ème village reconnaissent ne pas disposer de temps pour cultiver le mil. Certains sont la proie d'un certain nombre de "trafiquants" du premier village qui jouent le rôle d'intermédiaire, leur vendent à crédit du mil (2500 F le sac, contre 2000 F si payé cash, alors que le prix normal du sac à BOBO DIOULASSO oscille autour de 1700 F) (1) payable à la première récolte. Lorsque l'on sait qu'une famille d'une huitaine de personnes va jusqu'à acheter environ 10 sacs, on voit le bénéfice réalisé par ces commerçants du premier village.

---

(1) chiffres recueillis en 1972.

b.3 L'organisation du village semble ne pas présenter de problèmes majeurs malgré la mixité ethnique. D'après les réponses couramment obtenues on a l'impression d'un H.L.M. "horizontal" où les gens saluent leur voisin bien sûr, mais ne le fréquentent pas, réservant leurs rapports d'amitié à des personnes habitant parfois 10 ou 15 blocs plus loin. On sent quand même un désir de retrouver des normes connues. Les habitants du premier village, quand ils en parlent entre eux l'appellent "OUAGADOUGOU" et si ceux du troisième le nomment en général "Nouvel habitat" (Yi-paalé), il est commun de l'entendre appeler "OUAHIGOUYA" en particulier parmi les exploitants Mossi. Beaucoup voudraient un chef, mais les structures s'y opposent ; ils acceptent le "commandement" des membres du comité de la coopérative.

b.4 Tous les nouveaux installés ont bon espoir de réaliser des bénéfices substantiels, mais ils semblent n'avoir aucune idée de ces bénéfices. La plupart pensent pouvoir acheter la nourriture, quelques pagnes et des ustensiles de cuisine.

c : La vie quotidienne :

c.1 Il semble que les gens soient bien adaptés aux structures du casier à l'exception d'une minorité - commerçants, gros cultivateurs - qui n'ont vu dans le casier qu'une occasion d'agrandir leurs revenus), qui n'y résident guère, préférant vivre à BOBO-DIOULASSO ou dans leurs habitations principales des villages voisins. On a l'impression que leurs maisons, dans le casier, sont de véritables campements de culture (1).

Les autres exploitants ne quittent pratiquement jamais le périmètre, le calendrier agricole qui leur laisse à peine une vingtaine de jours de battement entre chaque récolte ne le permet pas. Les seuls déplacements constatés sont ceux des animistes qui se rendent toujours aux cérémonies religieuses de leurs villages d'origine. Presque tous reçoivent des visites. Ils fournissent d'ailleurs à cette occasion une aide substantielle à leurs parents éloignés.

Un des chefs d'exploitation du premier village affirme donner à ses parents une quinzaine de milliers de francs à chaque récolte.

c.2 En fait le principal problème qui se pose aux exploitants n'est pas un problème d'argent : malgré les remboursements nombreux des avances faites par la coopérative, les bénéfices semblent être suffisants pour que les gens se plaisent sur le casier. Le principal problème est un problème de nourriture. A part quelques sacs de riz conservés en particulier pour la consommation familiale, les paysans cherchent surtout le mil.

"On ne forcera jamais un Mossi à ne manger que du riz" dit un des exploitants interrogés. Mais où le cultiver ? De timides ébauches de champs existent autour du périmètre. Les paysans doivent distraire une partie de leur temps de travail sur la parcelle pour y travailler, ce qui

---

(1) Ce que les encadreurs chinois n'acceptent pas et qui est sanctionné systématiquement par un avertissement lorsque leur absence est constatée lors des "contrôles" nocturnes effectués par les encadreurs.

les oblige, le cas échéant, à prendre des manoeuvres lorsque le retard est trop grand en ce qui concerne la culture du riz. Ces manoeuvres sont employés à raison de 50 F par jour (1) environ, une dizaine de jours avant la mise en eau des rizières. Ils proviennent des villages avoisinants. Les exploitants les plus nantis utilisent des travailleurs payés en permanence, bien que cela soit interdit par le contrat passé entre l'exploitant et les encadreurs.

c.3 Le riz est pratiquement entièrement commercialisé à la SOVOLCOM. Les paysans savent qu'ils font moins de bénéfices, mais "ils disposent immédiatement de tout l'argent" ce qui pour certains d'entre eux ne laisse pas d'être surprenant car ils n'ont jamais disposé de tant d'argent liquide...

c.4 Un dernier problème dont les paysans ont conscience est celui de l'accroissement de leur famille et de l'immuabilité de leur ha. de terre. Beaucoup espèrent un agrandissement :

"je peux cultiver plus que les autres, j'ai un meilleur rendement" la perception des bénéfices qui sont importants pour une famille de base, devient négative au fur et à mesure que cette famille s'accroît et que le revenu monétaire par personne va en diminuant.

d. Conclusion :

Il semblerait que pour l'instant les gens se plaisent bien sur le casier. Certains sont en train de recréer un petit univers matériel et social à eux. (Construction de cases "comme au village", enclos, relations avec les amis venus du même village etc...). Le problème de la nourriture sera réglé tant qu'il y aura de l'argent. Mais il existe quand même une nostalgie qui pourrait se traduire par :

"un jour je repartirai au village et je laisserai la parcelle à mon fils".

et une certaine méfiance qui est exprimée par :

"Si ça continue comme ça, je resterai ici". Ce qui marque quand même un sentiment d'insécurité assez net.

IV - RESULTATS BRUTS DE L'ENQUETE par questionnaire (MOTIFS ET SOUHAITS)

venus parce que les récoltes étaient mauvaises	: 50 %
anciens colons de l'Office du Niger	: 25 %
attrait de la nouveauté (culture du riz)	: 10 %
à la suite de la propagande radiophonique ou directe	: 15 %
divers (faillite d'un petit commerce pour rejoindre des parents etc...)	: 10 %

(total supérieur à 100 car deux ou trois motifs sont parfois indiqués simultanément).

(1) chiffres de 1972.

Ne veulent pas repartir au village d'origine	95 %
Ne se plaisent pas dans le casier et veulent le quitter	5 %

(95 % des colons estiment mieux vivre dans le casier, et même croient qu'ils vont s'enrichir rapidement, les 5 % restants sont outrés par le système de remboursement des prêts - outils, matériaux de construction etc... - qu'ils n'acceptent pas, c'est leur principal grief).

Tous déclarent aller rendre visite au village natal dont ils ne veulent pas se couper durant les "congés" (période de trois semaines entre deux cycles agricoles).

Les réponses à l'échelle des réformes souhaitées pour stopper les migrations rurales en Haute-Volta sont identiques à celles de l'ensemble des migrants ruraux. Avec cependant une accentuation de la proposition n° 4 (il n'y aurait plus de migrations rurales en Haute-Volta si l'on accroissait les surfaces cultivées en aménageant les bas-fonds) classée première par 85 % de la population contre 70 % de la population de l'ensemble des enquêtes. Ce score étant dû probablement au fait que les cultivateurs de la vallée font l'expérience d'un périmètre aménagé, et que cette expérience se révèle positive.

En ce qui concerne le contenu des réponses à l'ensemble des questions nous retrouvons intégralement les données de l'enquête qualitative aussi ne nous y attarderons nous pas.

Le GCR du test de frustration est corrélé à 80 avec le GCR de l'ensemble des migrants ruraux, ce qui indique qu'il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes au niveau de leur personnalité.

Table des matières

DOSSIER I

LES MIGRATIONS INTERNES MOSSI

DES AIRES-REFUGES DU PASSE AUX "TERRES NEUVES" d'AUJOURD'HUI

Fascicule 1

Pages

- <u>INTRODUCTION</u> (G. REMY) .....	1
A - <u>LES FAITS DU PASSE ET L'EVOLUTION RECENTE</u> .....	6
A.1 DE LA FIN DE L'EXPANSION POLITIQUE AUX MOUVEMENTS MIGRATOIRES CONTEMPORAINS (XVIIe siècle-1960). UN DEPLOIEMENT LENT ET DES PULSIONS CHRONIQUES (J.Y. MARCHAL).	
A.2 L'EVOLUTION RECENTE. MUTATIONS ET CONTINUITES (G. REMY)	
B - <u>L'INSERTION DES ELEMENTS DU CHAMP MIGRATOIRE MOSSI DANS LES DIFFERENTS CONTEXTES REGIONAUX. ESSAI D'UNE CARTOGRAPHIE DE SYNTHESE</u> (M. BENOIT et J.P. LAHUEC) .....	169

Fascicule 2

C - <u>ENVIRONNEMENT SOCIOLOGIQUE DES MIGRATIONS AGRICOLES</u> (J. CAPRON et J.M. KOHLER) .....	213
D - <u>LES MIGRATIONS VERS LES "TERRES NEUVES". UN NOUVEAU COURANT MIGRATOIRE</u> (G. REMY) .....	331
E - <u>MIGRATIONS INTERNES - ASPECTS PSYCHO-SOCIOLOGIQUES</u> (P. LESSELINGUE) .....	455
- <u>LISTE DES DOCUMENTS CARTOGRAPHIQUES</u> .....	477
- <u>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES</u> .....	479

LISTE DES DOCUMENTS CARTOGRAPHIQUES

De la fin de l'expansion politique aux mouvements migratoires contemporains

- N° 1. Mise en situation du pays Mossi
- N° 2. Démembrement de la Haute-Volta. 1932-1947
- N° 3. La genèse du champ migratoire

L'évolution récente. Mutations et continuités

- N° 4. Origine au pays Mossi des familles émigrées avant 1960
  - 4.1. dans la région de Guiaro (Cercle de Pô)
  - 4.2. dans la partie septentrionale du Cercle de Léo
  - 4.3. dans le Cercle de Toma
- N° 5. Evolution de la répartition de la population mossi dans le Cercle de Toma avant 1960
- N° 6. Les aires de migration mossi en Haute-Volta
- N° 7. Les aires de peuplement mossi rural actuel. Origine géographique des familles venues depuis 1960
- N° 8. Les aires de peuplement mossi rural actuel. Lieux d'origine au pays Mossi des familles parties depuis 1960
- N° 9. Migrations mossi actuelles en milieu rural. Principaux pôles de départ et flux géographiques.

L'insertion des éléments du champ migratoire mossi dans les différents contextes régionaux

- N° 10. Nature et fonction des zones d'immigration. Carte de synthèse.
- N° 11. Densités de population et zones onchocerquiennes en Haute-Volta
- N° 12. Carte schématique des régions agricoles
- N° 13. Pluviosité moyenne sur 30 ans
- N° 14. Sud-Ouest. Potentialités des terres peu occupées

Les migrations vers les "terres neuves". Un nouveau courant migratoire

- N° 15. Formation du groupement mossi de Bondo. Date d'installation des familles et nature des relations avec le logeur
- N° 16. Nature des relations avec leur logeur des familles provenant de villages différents en pays Mossi, Bondo
- N° 17. Etablissements mossi de Basnéré, Issapougo, Sourï, Soumouso
  - 17.1. Formation des groupes socio-résidentiels selon la date d'installation des familles et la nature des relations avec le logeur
  - 17.2. Répartition de l'habitat selon les groupes socio-résidentiels
  - 17.3. Origine au pays Mossi des familles des divers groupes socio-résidentiels
- N° 18. Site et expansion de l'espace cultivé à Soumouso
- N° 19. Soumouso. Répartition des enclos familiaux selon leurs dates de fondation
- N° 20. Nature des relations avec leur logeur des familles provenant de villages différents en pays mossi. Soumouso
- N° 21. Site et évolution de l'habitat mossi au sud de Dédougou
- N° 22. Evolution de l'habitat mossi à Sourï
- N° 23. Nature des relations avec leur logeur des familles provenant de villages différents en pays Mossi. Sourï
  - 23.1. Groupements animistes
  - 23.2. Communautés musulmanes
- N° 24. Evolution de l'habitat mossi à Kamadena

Cartes hors-texte

- N° 1. Répartition de la population mossi en Haute-Volta
- N° 2. Répartition de la population en Haute-Volta (Mossi et Bissa exclue)
- N° 3. Evolution de l'implantation mossi et flux migratoires récents (1960-1972).



REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

(Documents cités dans le texte)

ANGELIER M.

- 1958 Essai de monographie d'un canton Gourmantché : le canton de Diapangou  
Archives, Cercle de Fada N'Gourma, 53 p.

BARRAL H.

- 1968 Tiogo (Haute-Volta)  
Atlas des Structures agraires au sud du Sahara, n° 2, ORSTOM, Paris

BENOIT M.

- 1972 La genèse d'un espace agraire mossi en pays Bwa (Haute-Volta)  
in "L'espace géographique" n° 4, pp. 239-250

- 1973 Espaces agraires mossi en pays Bwa  
ORSTOM, Ouagadougou, 2 tomes, 200 p. multigr.

- 1973 "Le champ spatial mossi dans les pays du Voun-Hou et de la Volta Noire (cercle de Nouma, Haute-Volta)"  
in Cah. Sc. Hum., Vol. X, n° 1, 1973, p. 115 à 137. ORSTOM

BINGER Capt.

- 1892 Du Niger au Golfe de Guinée, par le Kong et le Mossi  
Ed. Hachette, Paris

BOUTILLIER J.L.

- 1964 les structures foncières de Haute-Volta  
in "Etudes Voltariques", n° 5, pp. 5-83

CAPRON J.

- 1973 Communautés villageoises Bwa (Mali - Haute-Volta)  
Inst. d'Ethno. Musée de l'Homme, Paris, 379 p.

DELAVIGNETTE R.

- 1932 "La Haute-Volta"  
in l'Afrique Française, XLII, p. 520-533.

1935 Soudan, Paris, Bourgogne  
Grasset, Paris

1946 Service Africain  
Gallimard, Paris

DENIEL R.

1972 "Mesures gouvernementales et intérêts divergents des pays  
exportateurs de main-d'oeuvre et des pays hôtes : Haute-Volta,  
Côte d'Ivoire"  
IDEP, Notes et Documents Voltaïques 5 (3), CVRS, Ouagadougou

DRESCH J.

1945 "Les migrations des populations des colonies françaises vers  
la Gold-Coast"  
in Bulletin de l'A.G.F., p. 84-92

EOZENOU L.

1970 La plaine rizicole de Louda  
in "Notes et Documents Voltaïques" 3 (2), CVRS, Ouagadougou

GOSSELIN G.

1970 Développement dans les sociétés rurales africaines  
BIT, Genève, Etudes et Documents n° 76

GUERIN R.

s.d. Les Zaocé. Eléments d'ethnographie  
Archives, Cercle de Fada N'Gourma, 23 p.

HAUTE-VOLTA

s.d. Enquête démographique par sondage en République de Haute-Volta.  
1960-1961. Les émigrations  
Service de la Statist., Ouagadougou, 209 p.

1970 Enquête démographique par sondage en République de Haute-Volta.  
1960-1961  
Service de la Statist., Ouagadougou, 2 tomes, 466 p.

HELLO Général

1920 La colonisation et la main-d'oeuvre au Soudan et en Haute-Volta  
Publication du Comité du Niger, s.l., 38 p.

HERITIER-IZARD Fr.

- 1973 "La paix et la pluie - Rapports d'autorité et rapport du sacré chez les Samo"  
in "L'homme", T. XIII, n° 3
- 1974 "Des cauris et des hommes, production d'esclaves et accumulation de cauris chez les Samo (Haute-Volta)"  
38 p. multigr. (à paraître, in Cl. MEILLASSOUX : "Formes de servitude en Afrique Occidentale")

IZARD M.

- 1973 "La lance et les guenilles"  
in "L'Homme", T. XIII, n° 3

IZARD M. et HERITIER-IZARD Fr.

- 1959 Aspects humains de l'aménagement du Sourou  
Bordeaux, ISHA, 78 p. multigr.

KOHLER J.M.

- 1971 Activités agricoles et changements sociaux dans l'Ouest Mossi (Haute-Volta)  
ORSTOM, Paris, Coll. Mémoires, 246 p.

KOHLER J.M., MARCHAL J.Y., REMY G.

- 1971 Les colons mossi à L'Office du Niger  
ORSTOM, Ouagadougou, 136 p. multigr.

LACARDELLE P.

- 1947 Exodes et migrations de la Haute-Côte d'Ivoire en Gold Coast (1919-1947)  
s.l., 97 p. multigr.

LAHUEC J.P.

- 1968 Zaongho - Etude géographique d'un village de l'Est Mossi - Cercle de Koupéla  
ORSTOM, Ouagadougou, 149 p. multigr.

LOBSTEIN P.

- 1960 L'immigration mossi dans le cercle de Nouna  
s.l., s.d., 8 p. multigr.

MANGIN (Rév. P.)

- 1960 Les Mossi - Essais sur les us et coutumes du peuple Mossi au Soudan Occidental  
Maison-Carrée, Imp. Pères Blancs

ORSTOM

- 1969 Etude pédologique de la Haute-Volta. Régions : Nord-Ouest, Sud-Ouest, Centre-Nord, Centre-Sud, Est. Rapport de synthèse  
Républ. de Haute-Volta, Doc. multigr., 6 tomes

REMY G.

- 1967 Une carte de l'occupation du sol en Haute-Volta  
in Cah. Sc. Hum., ORSTOM, 4 (2), pp. 2-14
- 1968 "Les mouvements de population sur la rive gauche de la Volta Rouge (région de Nobéré)"  
in cah. ORSTOM, sér. Sc. Hum., Vol. V, n° 2
- 1972 Donsin. Les structures agraires d'un village mossi de la région de Nobéré (cercle de Manga)  
CNRS-CVRS, Paris - Ouagadougou. Coll. Recherches Voltaïques
- 1973 Les migrations de travail et les mouvements de colonisation mossi  
ORSTOM, Paris, Travaux et Documents, n° 20.

ROUCH J.

- 1953 Contribution à l'histoire des Songhaï  
in Dakar, Mémoires de l'IFAN, n° 29, pp. 131-259

SAVONNET G.

- 1968 Atlas de Haute-Volta. Carte des densités de population  
Répub. de Haute-Volta, CVRS, 16 p.

S.C.E.T. International

- 1973 Programme d'hydraulique au Sahel  
Secrétariat des Affaires Etrangères, Paris

SENECHAL J.

- 1973 Espace et mobilité rurale en milieu soudano-sahélien : le changement dans l'isolement (Gourma du Nord - Haute-Volta)  
EPHE, 371 p. multigr.

SIDIBE T.H.

- 1969 Etude socio-économique du village de Tiogo. Evolution du terroir de 1961 à 1969  
Rapp. de stage, Doc. dactyl., O.R.D. Koudougou, 36 p.

SONGRE A. et SAWADOGO J.M.

- 1972 "Les effets de l'émigration massive des Voltaïques dans le contexte de l'Afrique Occidentale"  
in Les Migrations Modernes en Afrique Occidentale,  
IDEP - CVRS. Notes et Documents Voltaïques (5-3), Ouagadougou

- SKINNER E.P.  
1964 Les Mossi de la Haute-Volta  
traduction française, Nouveaux Horizons, E. 180, Paris, 1972
- STAUDE W.  
1962 "Légende royale des Kurumba"  
in J.S.A., Tome XXXI, p. 252
- TAUXIER L.  
1912 Le Noir du Soudan, Pays mossi et gurunsi  
Ed. Larose, Paris  
1917 Le Noir du Yatenga  
L. Larose, Paris
- ZAHAN D.  
Les Mossi du delta central nigérien  
s.l., s.d., 42 p. multigr.

-----  
Documents non publiés

- BENOIT M.  
1974 Mutation agraire dans l'Ouest de la Haute-Volta : le cas  
de Daboura  
Doc. dactyl., ORSTOM
- LESSELINGUE P.  
1973 Les migrations des Mossi de Haute-Volta. Tome  
Doc. multigr., ORSTOM, Ouagadougou, 77 p.
- MARCHAL J.Y.  
1974 Chronique des saisons agricoles au Yatenga (Haute-Volta)  
1907-1973  
Doc. multigr., ORSTOM, Ouagadougou, 67 p.
- REMY G.  
1970 Notes relatives à quelques aspects humains de l'aménage-  
ment de la vallée du Kou  
Doc. dactyl., ORSTOM, Ouagadougou, 10 p.

- 1972      Aperçus sur l'aménagement de la vallée du Kou  
Doc. dactyl., ORSTOM, Ouagadougou, 39 p.  
(avec la collaboration de M. BENOIT, P. LESSELINGUE, J.Y.  
MARCHAL)
- 1973      Les migrations mossi au sud de la Volta Rouge (région de  
Guiaro)  
doc. dactyl., ORSTOM, Ouagadougou, 47 p.

Archives des Cercles de Dédougou, Dori, Koudougou, Ouagadougou, Ouahigouya, Pô, Tenkodogo, Dépouillées aux chefs-lieux de Cercles et au Centre Voltaïque de la Recherche Scientifique.

République de Haute-Volta  
Ministère du Travail et de la Fonction Publique

République Française  
Ministère de la Coopération

ENQUÊTE SUR LES MOUVEMENTS DE POPULATION A PARTIR  
DU PAYS MOSSI (Haute-Volta)

**I**

**LES MIGRATIONS INTERNES MOSSI**

Des aires-refuges du passé aux «terres neuves» d'aujourd'hui

1975



Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer – OUAGADOUGOU

**fascicule 2**